

■ DRC

Le projet Kongoking: Enquêtes sur la poterie kongo contemporaine menées en 2014 dans la province du Bas-Congo (République Démocratique du Congo)

Mandela Kaumba
 Groupe de Recherche KongoKing,
 Université de Gand et Université Libre de Bruxelles
 mandela.mazangakaumba@ugent.be

Introduction

Dans le cadre du projet de recherche KongoKing dirigé par Koen Bostoen (cf. www.kongo-king.org), une mission de recherche sur la poterie contemporaine a été menée dans la province du Bas-Congo en République Démocratique du Congo

du 25 juin au 21 août 2014. Elle faisait suite aux travaux ethnographiques déjà réalisés en 2013 (Clist *et al.* 2013: 29). Ces recherches de terrain ont été effectuées dans le cadre d’une thèse de doctorat sur la poterie Kongo récente (du 19^e siècle au début du 21^e siècle) qui se fait à partir des données à la fois ethnographiques, muséales et archéologiques.

Utilisée à la fois comme vaisselle, objet funéraire, objet d’échange, objet de divination ou réceptacle pour les uns, et ornement pour les autres, la poterie est un objet à travers lequel se matérialise la culture kongo, l’histoire d’un peuple ainsi qu’une tradition remontant à plusieurs siècles (Kivuvu Mbala 2007).

Au cours du 20^e siècle, elle constituait encore une importante activité artisanale qui était productrice de revenus. Elle était pratiquée dans plusieurs centres de production au Bas-Congo dont la localisation nous est connue grâce à des études antérieures (Darteville 1936; de Donder 1938; de Maret 1974; Laman 1953; MacGaffey 1975; Maquet 1938, 1939; Masui 1899; Soret 1959; Vincke 2002).



Figure 1: Localisation de la zone de recherche et des lieux d’enquêtes.

Les enquêtes présentées dans cet article ont porté sur les districts du Bas-Fleuve (région côtière atlantique de Banana à Boma, au nord du fleuve Congo dans les régions de Lukula, de Tshela et de Seke-Banza), des Cataractes (régions de Songololo, de Mbanza-Ngungu et au nord du fleuve Congo dans la région de Luozi) et de la Lukaya (région à l'est de la rivière Inkisi, *cf.* Figure 1). D'autres membres de l'équipe ont recueilli des informations ethnographiques comparables sur la poterie dans d'autres parties de la province du Bas-Congo (voir Clist *et al.* et Matonda *et al.* dans ce volume).

Objectifs de l'étude

Si on vise à identifier des provinces techniques et stylistiques dans la poterie produite au

Bas-Congo depuis la fin du 19^e siècle et à associer ces regroupements avec diverses formes d'identités sociales qui ont évolué à travers le temps, les quelques descriptions faites à ce jour sur la production céramique du Bas-Congo nous fournissent des informations utiles mais incomplètes (voir notre bibliographie et *supra*).

Le but des recherches de terrain de cette année était donc d'arriver à identifier d'autres centres de production de poterie dans la province congolaise du Bas-Congo ainsi que des potières (anciennement) actives, en vue d'enrichir les recherches menées dans le passé. L'occasion de faire de nouvelles recherches nous permettra de mieux documenter l'activité céramique, et dans le cadre du projet Kongoking, ces recherches permettront, en



Figure 2: Pilonnage des argiles au village Kinkoko-Mbanga (Tshela). La planche et le pilon en bois, ainsi que la pierre sont des outils utilisés par les femmes en cuisine pour broyer les épices.

les joignant notamment avec les données linguistiques, d'étudier les effets que peut avoir eu une entité comme le Royaume Kongo sur les réseaux sociaux conditionnant l'évolution des langues et de la culture matérielle.

Méthodologie de la recherche

La stratégie adoptée consistait, d'une part, à revenir sur les traces d'anciens collecteurs qui ont au fil des années enrichi la collection ethnographique du Musée Royal pour l'Afrique Centrale (chercheurs, administrateurs de territoires, missionnaires, officiers militaires établis au Congo durant la période coloniale ainsi que quelques agents de l'Institut des Musée Nationaux qui ont effectué des missions de recherches dans la province du Bas-Congo), et d'autre part, à interroger les habitants

dans les villages situés le long des grands axes routiers. Quelques pistes ont été suivies en dehors des axes principaux mais de manière opportuniste. Ces prospections ont été complétées par des interviews et l'observation des chaînes opératoires de la poterie réalisées sur base d'un questionnaire mis au point par O. Gosselain (1995, 2002). Ces questions consistaient en un jeu de question-réponse essentiellement basé sur l'aspect technique du travail ainsi que sur les contextes socio-économiques dans lesquelles les récipients sont réalisés.

La méthode de travail a été adaptée à la réalité sur le terrain. Le mauvais état du réseau routier a obligé la mission à utiliser un véhicule 4x4, complété dans certaines zones encore plus difficiles d'accès par l'utilisation d'une motocyclette. Dans certains villages, la communication était difficile



Figure 3: Façonnage d'un récipient à Kakongo-Nsongo (Lukula) sur une tournette.



Figure 4: Décoration d'un récipient (nzúngù) à Kakongo-Nsongo.

car il fallait traduire d'une langue à une autre pour se comprendre et se faire comprendre (français, lingala, kikongo-vernaculaire). Certaines personnes nous ont aussi refusé leur collaboration.

Résultats préliminaires

Nos enquêtes ont permis de constater que l'activité potière a quasiment disparu de la province du Bas-Congo, il n'en reste actuellement que quelques témoins éparpillés dans la région. Partant des recherches menées depuis 2013 à ce jour, dans l'ensemble de la province du Bas-Congo, nous avons pu identifier au total six potières et un potier qui sont encore actifs. Plusieurs autres artisans que nous avons interviewé avaient déjà arrêté leur métier depuis plusieurs années, voire décennies.

Au cours des recherches de terrain de cette

année 2014, nous avons pu observer le travail de deux artisans au Mayombe, à savoir dans les villages de Kinkoko-Mbanga, près de Tshela, et de Kakongo-Nsongo, à 65km environ, au sud-ouest du centre de la cité de Lukula. De manière générale, le maximum de temps accordé aux artisans variait entre 1 heure et 4 heures, et exceptionnellement nous avons travaillé des journées complètes avec l'une des deux potières encore actives au village Kinkoko-Mbanga près de Tshela, et avec des anciennes potières au village de Kiloango près de Luozi.

Ces recherches nous ont permis de mettre à jour des éléments de parenté et de diversité qui existent dans la manière de faire la poterie au Bas-Congo, partant du statut social des artisans, en passant par les techniques utilisées dans la fabrication des récipients, au produit fini (morphologie, style)



Figure 5: Récipients décorés (mvungù) mis à sécher au camp Mimvungu (Matadi).

et à l'usage même des récipients (Figures 2, 3, 4, 5).

On a ainsi pu identifier des zones où la production est l'apanage des hommes (autour de Kankongo-Nsongo près de la frontière avec l'Angola, à Tombe et à Luangunzambi au bord du fleuve Congo à l'ouest de la ville de Boma, (cf. Dartevelle 1936; Maquet 1939), et également à Tsumba-Kituti au nord-est de Boma où il semble que l'activité aurait été mixte, (cf. Figure 1). Dans d'autres régions, elle est une affaire des femmes, à savoir dans les régions des Cataractes et de la Lukaya. Dans le Mayombe autour de Tshela, il s'agit d'une activité mixte.

Alors que cette activité est en train de disparaître, les artisans que nous avons rencontré continuent à travailler d'une part pour répondre au besoin des quelques clients, et de l'autre, afin de

maintenir vivante la pratique séculaire.

La production est ressentie par les villageois comme un monopole détenu par seulement un ou deux groupes qu'ils connaissent ou dont ils ont entendu parler. On observe même parfois cet état d'esprit auprès des personnes qui ont effectué des voyages en dehors de leur région d'origine.

Le travail de la poterie est à première vue « une tradition », un métier dont les connaissances pratiques sont acquises de manière passive en assistant un aîné (mère, tante, grand-mère, belle-mère, père, oncle, beau-père, ou une tierce personne du village) durant son ouvrage. Les témoignages recueillis au cours de nos enquêtes montrent qu'au-delà de la fabrication à usage purement domestique, il existait un intérêt lucratif dans la pratique de cet

artisanat. En effet, les potiers et potières que nous avons interviewés la présentent comme une source de revenus pour subvenir à certains besoins car ne pouvant pas les combler pendant les périodes de semailles. Il arrivait parfois que même après la récolte, celle-ci s'avérait insuffisante pour produire un revenu important. C'est dans pareil cas que les bénéfices générés par la vente des récipients en terre cuite leur permettaient de faire face certains soucis.

Conclusion

Les recherches de terrain de l'année 2014 ont couvert une grande partie de la province congolaise du Bas-Congo. Elles viennent compléter et enrichir les connaissances que nous avons sur l'activité potière dans la région. Ces enquêtes confirment l'existence d'une pratique qui était très présente dans la vie des Bakongo à tous les niveaux de la vie. Bien que la pratique ait quasiment disparu, on trouve encore des récipients en terre cuite dans les cases et que les détenteurs gardent en souvenir d'un parent disparu. Ces poteries sont actuellement le plus couramment utilisées dans la médecine traditionnelle pour la préparation des remèdes. Bien que cette industrie disparaisse progressivement, les populations de cette contrée manifestent encore un attachement particulier à l'égard de ces objets. La suite des analyses devrait nous permettre de définir des provinces techniques et stylistiques de la production céramique récente du Bas-Congo.

Remerciements

Nos remerciements vont à l'endroit de Mademoiselle Sarah Etswaka pour sa précieuse aide durant notre séjour dans le Bas-Congo. Merci aussi à K. Bostoën et B. Clist (Projet KongoKing, Université de Gand), P. de Maret (Université Libre de Bruxelles) et A. Livingstone-Smith (Département Patrimoines, Musée Royal de l'Afrique Centrale) pour une relecture attentive de notre manuscrit. Nous remercions également le personnel des missions catholiques de Luozi, Kimpangu, Kimpemba, Khanzi, Tshela, les sœurs de Saint-Vincent de Paul à Lukula, les frères de Saint Joseph à Boma, l'abbé

E. Nganga (mission catholique de Bula-Naku) pour leur accueil, les familles Tenga à Muanda et Mazebo à Matadi, pour leur hospitalité, ainsi que toutes les personnes qui nous ont fourni de l'aide durant notre séjour, particulièrement Anderson notre chauffeur, les chefs de villages ainsi que et nos nombreux informateurs et interprètes.

Bibliographie

Clist, B., P. de Maret, A. Livingstone-Smith, E. Cranshof, M. Kaumba, I. Matonda, C. Mambu, J. Yogolelo, et K. Bostoën

2013 The Kongoking project: 2013 fieldwork report from the Lower Congo Province (DRC). *NyameAkuma* 80: 22-31.

Dartevelle, E.

1936 La poterie au Bas-Congo. In *Actes du XVIe Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique*. Bruxelles: Imprimerie médicale et Scientifique.

de Donder, R.P.

1938 La poterie dans la région de Mbanza-Nsundi. *Art et métiers indigènes dans la Province de Léopoldville* 4:12-13.

de Maret, P.

1974 Un atelier de potières Ndibu au Bas-Zaïre. *Africa-Tervuren* XX(3/4): 49-54.

Gosselain, O.

1995 *Identités techniques. Le travail de la poterie au Cameroun méridional*. Thèse de doctorat: Université Libre de Bruxelles.

Gosselain, O.

2002 *Poteries du Cameroun méridional: styles techniques et rapports à l'identité*. Monographies du CRA, 26. Paris: CNRS Editions.

Kivuvu Mbala

2007 *Historique de la poterie de Nsangi-Binsu et son impact dans le secteur de Mfidi-Malele. Des origines à nos jours*. Travail de fin de cycle en histoire et sciences sociales. Institut Supérieur Pédagogique de Mbanza-Ngungu.

Laman, K.

1953 *The Kongo I*. Uppsala: Almqvist Wiksells.

MacGaffey, J.

1975 Two Kongo Potters. *African Arts* 9(1): 28-31.

Maquet, E.

1938 La poterie marbrée au Bas-Congo. Quelques centres de fabrication. *Art et Métiers Indigènes dans la Province de Léopoldville* 4: 6-9.

Maquet, E.

1939 Les poteries Kakongo. *Brousse* 2: 22-23.

Masui, Th.

1899 *Les collections ethnographiques du Musée du Congo*. Annales du Musée du Congo, Ethnographie et Anthropologie série II, I (1). Bruxelles. Charles vande Waghe.

Soret, M.

1959 *Les Kongo nord-occidentaux*. Paris: Presses universitaires de France.

Vincke, M.

2002 *Nzungu. La céramique Bakongo*. Bruxelles: Ed. Marc Leo Felix.